



Briefing des bénévoles du FARSe, hier matin, salle de la Bourse. Ils sont 91 à s'être inscrits pour participer à l'organisation du festival cette année.



Leur mission, puisqu'ils l'ont acceptée : devenir les ambassadeurs du festival... et au-delà de leur ville.

STRASBOURG Animation urbaine

# Dans le cerveau du FARSe

Le 4<sup>e</sup> Festival des arts de la rue de Strasbourg a démarré hier sur les chapeaux de roue. Mais pour que tout roule, encore faut-il tout organiser en amont et coordonner les choses le jour J. C'est la mission de ceux qui sont de garde ce week-end au QG du FARSe, salle de la Bourse. Celle aussi des 91 bénévoles qui viennent leur prêter main-forte cette année. Ambiance.

**S**alle de la Bourse, vendredi matin. « Si la cour Pasteur, rue des Veaux (DNA d'hier), est le poumon du Festival des arts de la rue, ici c'est le cerveau ! » résume l'adjoind en charge de l'animation, Mathieu Cahn.

La Bourse a effectivement des allures de QG ce matin. Sur les bureaux de fortune s'amoncellent les documents ; le long des murs sont épinglés les plans d'implantation, les conducteurs des spectacles et des plannings aux airs de casse-tête chinois. Où l'on apprend que pour son duo pour un danseur et un cheval, place Grimmeisen, la C° Éclats de rock prévoit une zone de jeu de 13 mètres de diamètre avec un public installé 2/3 face ; que pour sa performance funambule aux Ponts Couverts, la compagnie Rouages a répété mercredi, s'est produite à Brest jeudi et est désormais de retour ; que pour l'installation de feu qui clôturera le festival dimanche soir, la C° Carabosse aura besoin de sept tonnes de gaz, de 500 kilos de sable, 750 kilos de charbon végétal et 60 litres de pétrole désaromatisé... C'est ici que sont recensées toutes les fiches techniques des spectacles, que les artistes passent récupérer leurs badges, le cas échéant le Vêlho mis à disposition ; là aussi qu'ils déposent leur matériel qu'on leur indique leur hébergement.



La Baronnade des Grooms – qui seront de retour aujourd'hui à 15 h et 19 h place d'Austerlitz... Et une petite berceuse, pour démarrer le festival en douceur... PHOTOS DNA - CÉDRIC JOUBERT

## « Le supplément d'âme du festival »

Une quinzaine de personnes du service « Événements », épaulées d'une poignée de vacataires extérieurs, s'affairent dans la bonne humeur sous la conduite du chef de pro-

jet, Laurent Delion, et de la chargée de projet du FARSe 2018, Sarah Frison. Jean Muckenturm a en charge la régie et la direction technique ; talkie-walkie en main, les techniciens qui l'entourent n'ont pas une minute à eux, pas plus que les deux personnes qui gèrent les bénévoles, Lætitia Gasser et Lorene Lepage.

Il est à peine 10 h, mais ils sont déjà plusieurs dizaines à faire la queue, en attendant le traditionnel brief d'avant festival. Objectif : récupérer le « nécessaire du parfait bénévole » : un sac à dos, un chapeau, un éventail jaune canari, mais surtout leur badge, sésame indispensable, et une pile de programmes (en français, allemand et anglais). En amont, chacun a eu sa feuille de route par mail. Certains sont engagés sur quelques heures, d'autres sur la totalité du FARSe ; il y a là quelques « piliers », mais aussi beaucoup de nouveaux venus ; des « référents » et des « volants » ; des étudiants et des retraités... « On compose avec les disponibilités et les possibilités de chacun », explique Lorene Lepage, étudiante en licence et stagiaire à la Ville, qui s'est tout particulièrement chargée de leur recrutement via les réseaux sociaux, le site internet « et surtout le BAO » – comprendre le bouche-à-oreille. Lequel a bien fonctionné, puisqu'avec 91 inscrits, les bénévoles du FARSe sont un tiers plus nombreux que l'an dernier.

« Les bénévoles, comme le fait de s'associer à un artiste – en l'occurrence Claire Ducreux – et pas à un programmeur, et la participation d'associations type Art Puissance Art [laquelle participe aussi avec 34 bénévoles, NDLR], c'est le supplément d'âme du festival. Si nous faisons appel à eux, ce n'est pas seu-

lement pour des questions de coût, comme on l'entend souvent, mais aussi parce qu'ils apportent un vrai plus : leur vision et leur connaissance de la Ville, un autre rapport aux artistes et au public ; la preuve que ce festival, organisé par la Ville, est fait par les Strasbourgeois et pour les Strasbourgeois », estime Mathieu Cahn.

Hervé, 63 ans, y participe pour la première fois. Une façon de fêter sa retraite pour celui qui a fait partie d'une compagnie de théâtre, est abonné à plusieurs salles et voit en moyenne 50 spectacles par an. « Je vais faire de l'accueil, du catering, un peu de technique », détaille-t-il, motivation contagieuse et chapeau jaune déjà sur la tête. Michèle, 58 ans, aime l'improvisation et le spectacle de rue ; Isabelle, 62 ans, a été bénévole au Théâtre du Peuple, à Bussang – elle a même fait de la figuration –, mais n'a encore jamais participé au FARSe. « Être bénévole, c'est une autre façon de rencontrer les gens ! » estime-t-elle. Blanche, qui a tenu un temps un studio d'enregistrement à Strasbourg, est là pour la troisième année consécutive ; Bernard, 65 ans, ancien scénographe et constructeur de décors, bénévole aguerri (aux Sacrées Journées, au Noël du partage...) est « fidèle depuis le début. Je suis ce qu'on appelle un pilier », estime celui qui revient d'année en année « malgré quelques galères, comme la

construction du Phare presqu'île Malraux l'an dernier ». Et le fait « que les bénévoles, ici, ne signent pas de contrat, une lacune de l'organisation selon moi ». Sa mission cette année ? « Volant multitarces ! J'irai là où on aura besoin de moi et j'aime ça ! » Axelle, 20 ans, étudiante en Angleterre. Elle a découvert le FARSe l'an dernier en tant que spectatrice et cherchait à occuper son été strasbourgeois. Laura a 27 ans et est psychologue dans le civil. Bénévole dans des associations tendance éco, « J'avais simplement envie de faire autre chose de mon été », explique celle qui s'occupera dimanche de l'accueil au « FARSe des minis ». Yannick et Lisa, 23 ans, reviennent pour la deuxième fois et seront tous deux « référents de compagnie ». Leur mission ? Accueillir les artistes, les accompagner sur les sites, appliquer – et faire appliquer – leurs consignes de mise en place, mais aussi partager avec eux leurs bonnes adresses et leur vision de la ville. « On est un peu leur baby-sitter », s'amuse Yannick, qui vient d'apprendre qu'un bébé fait partie du voyage pour la compagnie dont il a la charge et a eu envie de devenir bénévole en voyant il y a deux ans un spectacle « magique » et des bénévoles du FARSe au pied de ses fenêtres.

## « Animer la ville et faire se rencontrer les publics »

Lisa a été référente pour Claire Ducreux l'année dernière – « un moment génial ! » – et le sera cette année pour Léandre, l'un des chouchous de celle qui est devenue la directrice artistique du festival. « Moi qui suis globalement très frustrée par la gestion de la culture à Strasbourg, ce que j'aime ici, c'est les rencontres, la manière qu'a le FARSe d'animer la ville et de faire se rencontrer les publics. Le vivre de l'intérieur, c'est génial ! L'an dernier, j'ai même vu passer sur un des spectacles une mamie en déambulateur qui se demandait pourquoi elle n'avait pas eu l'info dans sa maison de retraite. Ce festival, il donne envie d'aimer sa ville ! » ■

Valérie WALCH

► Voir aussi notre diaporama et nos vidéos sur @www.dna.fr

## Jusqu'à dimanche

Le FARSe mobilise cette année une trentaine de compagnies sur l'espace public strasbourgeois. Il se poursuit jusqu'au dimanche 12 août dans tout la ville. Le détail du programme : <https://farse.strasbourg.eu/>



Coup de cœur du jour : un peu de douceur dans ce monde avec Léandre, le clown poète. À (re)voir aujourd'hui à 16 h 30, place Saint-Thomas.